



MAUTHAUSEN

HIER : CAUCHEMAR...

AUJOURD'HUI : ESPOIR !

Direction, Administration: 10, Rue Leroux, PARIS - XVI^e — Tél. : KLÉ. 20-93 et KLÉ. 84-05 — C. C. P. Paris 5331-73

APPEL DU COMITE INTERNATIONAL POUR LE

X^E ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DU CAMP DE MAUTHAUSEN

Le 5 mai 1945 s'ouvraient les portes de Mauthausen, dernier grand camp de concentration libéré, l'un des plus épouvantables lieux de martyre du régime nazi. La libération de ce camp et de ses commandos, rendue possible grâce à la lutte héroïque menée en commun par les troupes américaines et soviétiques, est devenue un symbole de l'unité des Alliés. Sous les coups des puissances alliées et grâce à la résistance inflexible de tous les peuples épris de liberté, le militarisme allemand était écrasé et les crimes atroces commis par les S.S. prenaient fin.

De ce lieu de souffrance et de mort, nous appelons en ce jour mémorable tous les hommes à ne :

JAMAIS OUBLIER !

Souvenez-vous de nos chers morts qui laissèrent leur vie en ce lieu de martyre !

Depuis sa création, en été 1938, jusqu'en mai 1945, 122.767 hommes, femmes et enfant de dix-sept nations y périrent de faim, sous la torture, fusillés, pendus, gazés ou déchiquetés par les chiens.

Il y eut des dizaines de milliers d'autres victimes qu'on ne peut dénombrer car elles ne furent pas inscrites sur le registre du camp.

En portant dans notre cœur le souvenir de nos chers disparus, nous, rescapés, sommes fiers à juste titre de l'héroïsme exemplaire des résistants anonymes qui, dans ce camp de la mort, surent, philosophiquement, s'unir dans la lutte en une communauté inébranlable.

Leur lutte et leur sacrifice font un devoir à tous les anciens déportés et fa-

milles de disparus, à tous les hommes épris de justice et de liberté de s'unir afin de respecter leur volonté :

NE LAISSEZ PAS REARMER NOS
OPPRESSEURS ET NOS BOURREAUX
AFIN QU'ILS NE PUISSENT A NOU-
VEAU PLONGER LES PEUPLES DANS
UN MALHEUR PLUS GRAND ENCORE !

En ce dixième anniversaire de la Libération, nous renouvelons solennellement

le serment que nous avons prêté, le 16 mai 1945 sur la place d'appel de Mauthausen et, comme à cette époque, nous appelons tous les hommes de bonne volonté à lutter sans relâche.

POUR LE RESPECT DE LA DIGNITE HUMAINE

POUR LA PAIX

POUR L'ENTENTE ENTRE TOUTES LES NATIONS

Le Comité international
de Mauthausen.



PELERINAGES

Nous rapeplons qu'un grand Pèlerinage international est organisé à l'occasion du 10^e anniversaire de la libération du camp de Mauthausen.

Les associations de déportés de tous les pays le préparent activement. Nous savons que plusieurs centaines d'Italiens comptent participer à ce pèlerinage.

Les Yougoslaves, les Russes, les Belges, les Luxembourgeois, les Polonais, les Tchèques, les Allemands, les Autrichiens y participeront également.

De nombreuses inscriptions arrivent à notre amicale et nous demandons à tous ceux qui désirent se joindre à nous de nous en avvertir, le plus rapidement possible, afin que nous puissions prendre nos dispositions.

Le montant du pèlerinage a été définitivement arrêté à :

1^o 7 000 francs pour les personnes ayant la gratuité en France, pour celles qui ayant droit à une réduction supérieure à 40 % prendront elles-mêmes leur billet jusqu'à Strasbourg et pour les personnes qui ne passant pas par Paris prendront elles-mêmes leur billet jusqu'à Strasbourg ;

2^o 15 500 francs pour toutes les autres personnes, partant de Paris et que l'amicale inscrira sur le billet collectif.

Pour les demandes de billets gratuits « visites aux tombes » ; pour les demandes et validations de passeports, se référer au bulletin de notre amicale n° 41.

Toutes les personnes inscrites recevront, sous peu, une circulaire leur communiquant tous les renseignements nécessaires.

PROGRAMME DU PELERINAGE DU 5 AU 11 MAI 1955

Départ de Paris le 5 mai, à 21 h. 50 (Orient-Express).

Passage à Strasbourg le 6 mai à 4 h. 22 ; à Stuttgart le 6 mai à 8 h. 23 ; à Munich, le 6 mai à 11 h. 22.

Arrivée à Salzbourg le 6 mai à 13 h. 46.

Voyage en autocar de Salzbourg à Ebensee, dîner, logement.

7 MAI, à 10 h. 30 : Cérémonie au camp d'Ebensee, visite du camp et des tunnels.

12 heures : Repas.

14 heures : Départ pour Steyr.

17 heures : Cérémonie à Steyr devant la stèle érigée face à l'emplacement de l'ancien commando ; dîner et logement à Linz.

8 MAI, à 7 h. 15 : Départ de Linz.

Vers 8 heures : Arrivée au camp de Mauthausen ; visite du camp.

9 h. 30 : Cérémonie devant les monuments et stèles élevés par les Français, Luxembourgeois et Israélites, et devant le monument élevé à la mémoire du général soviétique Kurbichev.

10 h. 15 : Pose de la première pierre des monuments soviétique et polonais ; Apposition des plaques commémoratives apportées par les diverses délégations.

10 h. 45 : Services religieux (catholique, protestant, israélite).

11 h. 30 : Inauguration du monument élevé à la mémoire des Italiens morts au camp.

12 h. 30 : Inauguration du monument élevé par le gouvernement autrichien sur l'emplacement du « Revier » à la mémoire de toutes les victimes de la barbarie nazie mortes à Mauthausen ; après cette cérémonie, les assistants se rendront en cortège sur la place d'appel du camp, face aux crématoires, pour y déposer des couronnes.

13 heures : Repas froid.

14 h. 30 : Départ de Gusen.

15 h. 30 : Cérémonie devant le four crématoire de Gusen ; visite du camp.

17 heures : Départ de Linz ; dîner, logement.

9 MAI, à 7 h. 30 : Départ pour Hartheim.

8 h. 30 : Cérémonie devant la stèle à l'entrée du « Centre d'expériences et d'extermination » ; visite des lieux.

9 h. 30 : Départ pour Melk.

12 heures : Cérémonie au four crématoire de Melk.

13 h. 30 : Repas.

16 h. 30 : Départ pour Vienne.

18 h. 30 : Arrivée à Vienne ; dîner, logement.

14 MAI : Matinée libre à Vienne.

12 heures : Cérémonie devant la stèle érigée sur la Morzinplatz (ancien siège de la Gestapo) à la mémoire des victimes du nazisme.

13 heures : Repas ; après-midi visite de la ville.

20 heures : Repas et rencontre entre les participants des pèlerinages de tous les pays représentés.

11 MAI, 0 h. 25 : Départ de la gare de Vienne.

15 h. 25 : Passage à Strasbourg.

23 h. 10 : Arrivée à Paris.

AVISO a los CAMARADAS ESPAGNOLES

Se recuerda a los camaradas españoles que de ben pasar por la oficina Francesa de Protección de los Refugiados, 7, rue Copernic, Paris-15 a fin que les se extendido el certificado de refugiado.

APPEL

Afin d'honorer la mémoire de tous les Espagnols morts à Mauthausen, nous pensons qu'il serait bien qu'une délégation d'Espagnols participe au Pèlerinage du 10^e Anniversaire de la Libération du camp au cours duquel nous apposerons une plaque à la mémoire des Espagnols morts à Mauthausen.

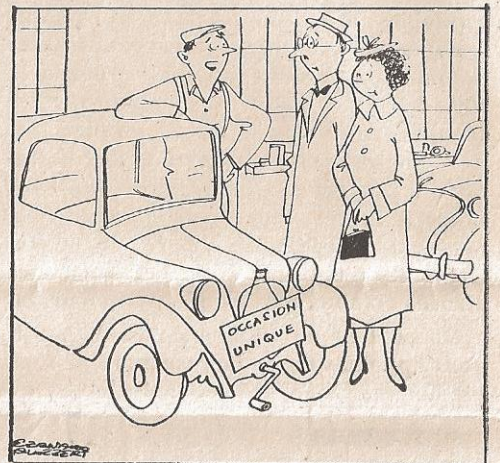
Le drapeau républicain espagnol doit flotter à côté des drapeaux de tous les pays dont des ressortissants sont morts, comme eux, pour la Liberté et la Paix.

Se renseigner à l'Amicale.

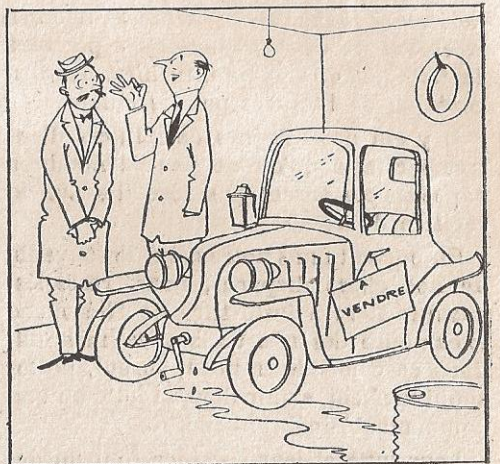
REC TIFICATIF

Dans notre dernier Bulletin une erreur nous a fait donner le titre de président de la République polonaise à Joseph CYRANKIEWICZ qui est réellement président du Conseil de la République polonaise.

LES OCCASIONS DE BERNARD ALDEBERT



— Sincèrement, quel intérêt aurais-je à vous raconter des blagues ?



— Un tout petit rien, à 140 elle vibre légèrement...

AVIS IMPORTANT

Nous remercions tous nos amis qui nous ont versé le montant des billets de soutien ; nous vous rappelons que les souches « B » doivent être retournées à l'Amicale avant le 15 avril, date du tirage au sort, attribuant les dix voyages gratuits à Mauthausen au mois de mai.

Nous tenons encore des billets de soutien à votre disposition.

Profitez du paiement des billets de soutien pour verser le montant de votre cotisation annuelle (prix : 250 fr.).

Merci !

LA VIE DE L'AMICALE



Tous présents...



POUR LE 10^e ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DE MAUTHAUSEN

Toutes les familles de nos camarades disparus, tous les anciens déportés de Mauthausen, tiendront à rendre un hommage solennel aux 100 000 Français morts à Mauthausen et dans les commandos, en ranimant la flamme de l'Arc de Triomphe à Paris, le jeudi 5 mai, à 18 heures.

DÉCÈS

Nous avons le regret d'annoncer le décès de notre ami Charles PHILIPPE, d'Epinal, ancien de Melk et Ebensee et qui avait au camp le numéro matricule 62 960.

De Bernard GRABY, de Dole, ancien de Mauthausen Gusen, qui est décédé le 8 juillet 1954.

De Louis GIRAUD, de Lyon.

Nous adressons à leur famille l'expression de nos sentiments émus et attristés.

Nous apprenons également la mort de Mme GARAUD, de Loyat, mère de Roger GARAUD, mort à Gusen II.

Notre ami CORCOLES, de Laroque-d'Olmes, ancien de Mauthausen, nous apprend le décès de sa femme et celui de sa petite fille âgée de vingt mois.

C'est avec tristesse que nous venons d'apprendre le décès de M. THIEBAUD, de Besançon, père de notre camarade Pierre THIEBAUD, ancien de Mauthausen.

Nous prions ces familles éprouvées de trouver ici l'expression de nos sentiments émus et attristés.

Il étincelle...

Offrez le briquet du déporté.
MODELE PRATIQUE ET SOLIDE
PRIX : 300 FRANCS

ANNONCES

Nous recherchons, pour un ancien déporté de Mauthausen, une chambre meublée.

Nous recherchons pour une maman d'un déporté mort à Mauthausen une chambre et cuisine, meublées, dans la région de Chartres.

Nous recherchons également pour une famille de déporté un logement à PARIS ou dans la région parisienne.

PENSEZ-Y !

Pour vos vacances, notre ami DELAPLACE Raoul (ancien de Mauthausen) se fera un plaisir de vous accueillir chez lui à Becquigny par Montdidier (Somme).

PENSION : 500 FRANCS PAR JOUR,
CHAMBRE COMPRISE.

Pêche gratuite. Six étangs et rivière

DÉCORATIONS

A TITRE POSTHUME

Mme BROUTTA nous fait part que la médaille militaire, la croix de guerre et la médaille de la Résistance ont été décernées à titre posthume à son fils, BROUTTA Paul, mort à Mauthausen le 5 avril 1945, matricule 61 097.

M. et Mme PLAU nous communiquent que la médaille militaire, la croix de guerre et la médaille de la Résistance ont été décernées à titre posthume à leur fils, PLAU Pierre, décédé à Gusen II le 24 avril 1945 sous le matricule 62 988.

Nous prions nos amis de bien vouloir trouver ici l'expression de nos sentiments émus.

DISTINCTION

Nous apprenons avec plaisir que notre ami Serge GIORGETTI, de l'Opéra, a été nommé officier d'académie pour service rendu à l'art lyrique.

Nous lui présentons nos vives félicitations.

CONGRÈS

RÉSERVEZ VOTRE DIMANCHE 22 MAI 1955

Pour assister à notre Congrès annuel qui se tiendra à Avon (près de Fontainebleau) au collège des Carmes, où le Père Jacques était directeur et où il est enterré.

Le Père Jacques, déporté à Mauthausen et Gusen, est mort à Linz, après la Libération.

Tous ceux qui ont vécu avec lui, à Mauthausen et surtout à Gusen, ont conservé de lui un impérissable souvenir.

Notre Congrès à Avon doit être le symbole de l'union de tous les déportés et familles.

(Des autocars assureront le transport des congressistes de Paris à Avon.)

ALBUMS DE PHOTOGRAPHIES

Nous rappelons que nous avons édité un album de photographies sur Mauthausen et ses commandos ; cet album est complété par une courte documentation (prix : 300 francs).

En ce dixième anniversaire de la libération des camps, rappelons à ceux qui seraient tentés de l'oublier, qu'il y eut, hélas ! des camps de concentration ; que des hommes, des femmes y ont souffert et y sont morts, pour libérer leurs pays de l'oppression nazie et défendre la liberté et la paix.

POUR MÉNAGE voulant partir en
CORSE à 8 kilomètres
de SARTENE

Une MAISON 4 Pièces - eau
pas d'électricité

100 Hectares de Terrain
Culture : Orangers et Vignes

Demander tous renseignements
complémentaires à l'Amicale

A toute correspondance adressée à l'Amicale, vous êtes priés de joindre un timbre pour la réponse.

Le Gérant Emile VALLEY

PETIT & ROUSSEAU 23, R. RODIER, PARIS

PELERINAGE

C'est maintenant la visite de Gusen I où moururent au moins 4 000 Français et où les SS, affolés par la perspective de la défaite et du châtement, gazèrent plus de 1 500 hommes dans les derniers jours. C'est ici que l'ignoble Zierris fut confessé, là qu'il avoua avoir donné à son fils des cibles humaines pour son anniversaire.

L'échelle du travail est fournie par le gigantisme de cette rotonde, une véritable gare, qui servit de dépôt aux « locos » des Decauville, et par celui de l'énorme concasseur qui se profile sur l'arrière-plan troué de la colline. Car, ici encore, les déportés furent appelés à la fonction de carriers. Broyée par cette formidable machine, la pierre tirée était transformée en ciment. Quant aux souterrains eux-mêmes, comme à Ebensee, comme partout, puisque tous les camps devaient en construire, ils devaient devenir des usines. Les plans en prévoyaient ici un total de 15 kilomètres. Conformément aux accords, les Russes les ont fait sauter. Mais, seuls, les Français les ont imités dans leur zone. Ce petit détail en dit plus long que tous les discours sur les objectifs et les intérêts divergents qui divisent le clan des vainqueurs et l'on y décèle aisément la précarité de certaines alliances actuelles.

Du camp lui-même il ne reste que la « maison close ». Car les SS, décidément bons humanistes, avaient également calqué le système d'esclavage latin pour tout ce qui concernait la vie quotidienne des camps de déportation : mêmes chantiers nationaux sur lesquels on concentrait des myriades d'esclaves, et pour tenir plus solidement ceux-ci, même entreprise de dépravation morale, même récompense, même intoxication graduelle, même affolement de certaines natures faibles, prêtes à tout pour gagner leur ration de vice. Cette bâtisse de mauvais aloi est aujourd'hui habitée par des ménages d'ouvriers et les socles de béton envahis par les herbes folles, seuls vestiges des baraquements de jadis, disparaissent les uns après les autres sous la pioche de ces Autrichiens pour faire place à de pacifiques jardinets. Au fond, tout au fond du camp, près du mur d'enceinte encore cerné de son fossé, se dresse un moignon de crématoire. Suivant le rite sacré, les pèlerins s'en vont en une longue file, drapeau en tête, déposer une gerbe devant ce lamentable témoin. Il y a peu de temps, à cet endroit, des mains impies ont brisé une plaque en « hommage aux victimes de la barbarie nazie » et jeté ses débris dans le four crématoire. La bête n'est pas morte, elle se terre encore dans l'ombre, mais déjà elle reprend courage et ses blessures à peine pansées, déjà, elle met à l'épreuve ses forces renaissantes. La Fédération internationale a promis qu'elle la remplacerait à ses frais. Qu'elle en soit remerciée.

Le pèlerinage à Gusen I se termine par le cimetière où ont été rassemblés les derniers corps que les Allemands n'ont pas eu le temps d'incinérer.

A Saint-Georgen, localité toute proche, il était projeté d'établir pour le compte de Messerschmitt, 50 kilomètres d'usines souterraines. Ce chiffre énorme, comparativement aux 15 kilomètres de Gusen I et aux 12 kilomètres d'Ebensee, trouve sa justification dans la friabilité du matériau dans lequel elles devaient être percées. Une voie ferrée spéciale amenait chaque matin les déportés de Gusen II au pied de ce plateau d'alluvions sablon-

par **André OBLIGY**
Fils de Déporté décédé à Mauthausen

(Suite)

neuses où l'on avait ouvert des sapes ; au-dessus des entrées, toute la pente avait été fixée, noyée dans le béton, pour les protéger d'éventuels bombardements. Pour camoufler ce ciment, des filets étaient tendus comme une immense toile d'araignée ; on distingue encore des crochets de fer qui hérissent cet immense chaos de blocs désarticulés par la dynamite. En grimpant sur le plateau, on aperçoit, régulièrement espacées sur 3 kilomètres de distance, coiffées de béton que l'on a fait sauter, la longue théorie des bouches d'aération. L'ouvrage était si avancé, en avril 1945, que les usines avaient déjà commencé à tourner et les déportés qui y travaillaient ne purent être rapatriés en raison des procédés spéciaux de fabrication qui y étaient appliqués.

Avant de regagner l'hôtel, dans le soir tombant, longtemps on s'emplit les yeux de la vision bizarre de cette longue traînée de taupinières qui s'en va rejoindre mystérieusement l'horizon.

Après le dîner, les délégués italiens viendront nous manifester la fraternité de la sœur latine. Ils trinqueront avec nous pour dissiper les ombres de la journée et ainsi s'achèvera, dans l'atmosphère de la plus franche cordialité, ce dimanche bien rempli.

Très tôt, ce matin du lundi 10, nous réintégrons le wagon S.N.C.F., car c'est par le chemin de fer que nous atteindrons Melk. Comme toujours, à peine débarqués, nous nous en irons en procession derrière les drapeaux et fanions vers le lieu de souffrance où nous appelle le souvenir.

Ouvert en avril 1944, le camp de Melk fournissait la main-d'œuvre nécessaire à l'installation des futures usines d'aviation souterraines de Scharbau, à 7 kilomètres de là. Il comptait une majorité de Français. En dehors des habituels sévices, le régime qu'ils y connurent tient en peu de mots : appel le matin à 4 h. 30, les 7 kilomètres à faire, partie à pied, partie par le train, et puis le labeur de fourmi dans le sable, une tâche infernale, intensive, puisque, sur les 50 kilomètres qui avaient été prévus, comme à Saint-Georgen, en un an 10 avaient déjà été achevés. Le soir, retour par les mêmes moyens pour un court repos d'à peine six heures au camp. Inutile de dire qu'à ce régime les décès s'ajoutaient aux décès : 1 000 au minimum par mois. Au début, des camions emmenaient les cadavres par fournées entières jusqu'à Mauthausen. A partir de novembre 1944, un crématoire assura le service local et ne cessa que le jour où il fut endommagé par un bombardement. Hélas ! ce jour qui eût dû être un jour de liesse ne fut qu'un jour de deuil de plus, car il y eut 600 tués devant les cuisines.

On ne visite pas les usines de Scharbau, elles ont sauté à la libération ; du camp de Melk, en dehors de la caserne SS, occupée actuellement par l'armée soviétique, seul subsiste le bâtiment du crématoire, remis en état par les autorités russes. Tous groupés dans la pièce exiguë du crématoire, aux murs chargés de plaques et de photographies, les pèlerins disposeront leurs offrandes de fleurs devant le four grand ouvert et chanteront

La Marseillaise. Puis ces douloureux honneurs rendus aux morts, ils se répandront dans les pièces attenantes : l'inévitable salle de dissection — comme s'il en était besoin, ô hypocrite ironie ! — avec ses prises d'air, sa table refaite et son plafond parfaitement isolant, constitué par des dalles de paille imprégnée ; les W.C. où, parfois, guettait la mort, les lavabos, la chambre de veille, cette autre par laquelle on évacuait les cendres, et surtout la chambre des cadavres, salle d'attente à la porte de l'Enfer, où l'on entassait les corps plus haut que la hauteur d'un homme. Car le crématoire s'essouffait à suivre le débit effrayant des tortionnaires. On y remarque une double paroi de briques avec intervalle de 50 centimètres entre l'intérieur et l'extérieur, et des bouches d'aération qui entretiennent là-dedans, même par les plus fortes canicules, une température de glacière. Ainsi l'action du temps, celle de la chaleur, ne se faisaient point sentir. Au centre du sol décline, s'épanouit en outre l'orifice grillé d'une canalisation par où s'échappaient les liquides qui, malgré tout, coulaient des corps furieusement comprimés dans les couches inférieures. Le ciment, les briques ont été imprégnés de ces liquides à tel point que, dix ans après, les taches ressortent toujours, brunes sur le fond blanc ou gris, malgré les laits de chaux dont on a tenté de les effacer. Nous avons pu observer le même phénomène à Mauthausen, derrière les prisons, sur le mur d'enceinte tout éclaboussé du sang des fusillés que, ni la neige, ni le froid, ni les pluies, n'ont jamais pu laver. Imbibées de sang comme des éponges, ces pierres rougissent toujours de tous ces crimes dont on les a fait complices. Comme la clef de Barbe-Bleue, comme les dalles de l'Alhambra, la Rouge, que jadis Boabdil, le dernier sultan arabe de Grenade, inondait du sang des Abencérages, elles continueront, jusqu'au Jugement dernier, à dénoncer l'assassin. L'Histoire est un long fleuve de boue, de larmes et de sang, où brillent aussi rares que des paillettes d'or, les heures de détente et de joie. Mais qu'est-ce que nos contes ou nos criminels les plus horribles, qu'est-ce que les sept femmes de Barbe-Bleue ou les trente-cinq Abencérages ? Qu'est-ce que nos oubliettes ou les bûchers de l'Inquisition ? Qu'est-ce que la folie mégalomane de Néron ? Qu'est-ce que les tortures de ces Chinois raffinés ? Qu'est-ce que les holocaustes des Incas qui réclamaient, bon an mal an, quelque vingtaines de milliers de victimes ? Toutes ces mille et une nuits pourpres du passé sont bien pâles en comparaison des « nuits et brouillards » de la Germanie moderne. Seul, le « kolossal » allemand pouvait multiplier à ce point le sadisme et la cruauté des peuples blancs, noirs, jaunes ou rouges.

(à suivre)

